

RENCONTRES

C'est ainsi en ce qui concerne les bonnes ou mauvaises rencontres on perçoit dans l'après-coup, car c'est toujours dans l'après-coup que l'on peut savoir quelque chose, davantage ce qu'il en est de la mauvaise rencontre que de la bonne. A ce propos il est alors question du bon ou du mauvais endroit mais aussi du bon ou du mauvais moment. De l'espace et du temps.

Pour ce qui est de notre pratique analytique il y aurait de plus un parallèle à faire avec la question de l'humour (un des modèles les plus subtils de la communication avec ce qu'elle implique de co-construction d'éléments explicites mais surtout implicites) qui s'appuie de la même façon sur le déplacement, le jeu de mot, le rythme (le temps donc). Il nous est difficile de ne pas nous souvenir de ce qui se dit à partir de la question : « peut-on rire de tout ? » Qui résonne avec un oui « MAIS PAS AVEC N'IMPORTE QUI ».

N'importe qui ? Bien sûr nous pourrions entendre seulement le trait d'humour avec ceux qu'il désigne, en les excluant, comme n'en étant pas capable –d'humour. Mais avec cette question du « n'importe quelle personne » nous ouvrons une réflexion plus large qui touche bien évidemment au transfert. En effet, comment savoir s'il s'agit de n'importe qui ou pas, comment savoir si nous pouvons nous engager mutuellement sur le terrain de l'humour, sur le terrain de l'association libre.

Avec cette question du transfert nous « touchons » comme son nom l'indique à la notion de contingence. En effet quoi plus imprévu, de plus hasardeux qu'une rencontre qui aurait pu ou pas se produire, quand elle se déploie dans le contexte d'un transfert. De façon transférentielle les analystes, eux aussi, se rencontrent (comme tout le monde pourrait-on dire). Seulement cela ne suffit pas car ces rencontres sont aussi en lien avec du Politique. (Il me semble que c'était le thème général du congrès de Madrid). Le terme de contingence nous y mène presque directement. N'est-ce pas le terme de contingent découlant de la même racine latine que le mot contingence, qui est utilisé dans le vocabulaire militaire quand il est question de se compter, de compter de combien d'hommes sont formés les différents contingents.

Au politique nous revenons donc et de ce point de vue il me semble que nous pouvons faire ressortir qu'effectivement lorsqu'une mauvaise rencontre s'est produite c'est parfois aussi parce que c'était le mauvais moment. C'est en effet le sentiment que nous pouvons avoir au regard de l'enthousiasme qui émane des associations au travail en Amérique du Sud (la part la plus transférentielle ?) comparé avec ce qu'il se passe dans le même temps en particulier en Europe où le Politique convoque incessamment les associations et les analystes en particulier à régler leur pratique. Le fait de les solliciter pour qu'elles définissent elles-mêmes les « cadres de leurs pratiques » a eu pour effet qu'elles ont commencé par se compter et par valoriser pour certaines d'entre-elles la façon de s'agrandir pour compter dans le paysage analytique afin d'être un partenaire ayant du crédit auprès des autorités qui deviendraient bien de tutelle.

C'est en tous cas ce que j'ai retenu du CLG qui s'est tenu à Madrid quand, au nom de quelques associations, nous avons voulu formaliser les conditions de l'admission des nouvelles associations pour les rendre plus claires en s'appuyant sur le « s'autoriser de soi-même et de quelques autres ». En effet quand il s'est agi de faire consister cette notion du « quelques autres » qui est l'enjeu même de la délimitation de ce qui peut faire convergence à CONVERGENCIA l'émotion est venue occuper le premier plan en invoquant combien les liens chaleureux qui s'étaient tissés entre différentes associations ne pouvaient supporter au

fond la castration que supposait la clarification en question. De cela il faut que nous débattions car à défaut d'être accueillant, prévenant avec ces nouvelles associations il me semble que nous pourrions verser dans le mépris de celui qui ne pense pas l'autre capable de rencontrer justement ce « quelques autres » que nous tentons de former à Convergencia.

Nous ne pouvons nier par ailleurs l'anxiété générée par la promotion, au niveau des autorités sanitaires en particulier, d'autres modes « thérapeutiques » ayant pour appui un certain scientisme qui est mis en avant par des lobbies proposant à « la vente » des outils de soins avec les formations à la clef.

Le climat d'anxiété n'est en général pas favorable à l'advenue d'une expression de l'inconscient qui ne pourra prendre alors un autre chemin que le passage à l'acte ou la répétition névrotique. C'est la posture défensive qui prévaut alors. Les scissions intra associatives analytiques se sont bien souvent réalisées sur fond de redéfinition des praticables permettant la réflexion et la recherche. Un praticable comme on le dirait pour l'art dramatique qui puisse constituer un lieu protégé qui permette de se mettre en danger, d'accepter l'inconfort et l'intranquilité propices à la créativité et donc à l'advenue de l'imprévu, de l'inédit.

C'est au fond l'offre de la psychanalyse qui est faite dans les cabinets ou les institutions de soins. Nous tentons cette proposition d'un praticable où l'inconscient puisse se risquer avec les quelques outils que nous nous forgeons au fil du temps de notre pratique comme des artisans. Il nous faudrait donc sans doute nous inspirer de notre pratique pour que de l'association puisse advenir dans notre association.